

Le verre à Paris dans la seconde moitié du XVI^e siècle.
Production, commerce et usages, 1547-1610.

Les verres français de la Renaissance ont longtemps été ignorés des historiens. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIX^e siècle qu'ils furent redécouverts, après le prêt d'un verre émaillé français par Félix Slade au South Kensington Museum (actuel Victoria & Albert Museum) en 1862. S'ensuivirent quelques études régionales, rédigées par des érudits locaux ou des descendants de grandes familles verrières, mais aucune de ces synthèses ne fut consacrée à Paris ou à l'Île-de-France. La question du verre dans la capitale n'a été abordée que rapidement, dans des ouvrages généraux comme *Naissance de la verrerie moderne*, de Michel Philippe, ou *Verres d'usage et de prestige* de Jacqueline Bellanger, ainsi que dans un article assez succinct de Paul-Martin Bondonio, paru en 1936, « Le Développement de l'Industrie verrière en Île-de-France, de 1515 à 1665 ». Ces contributions comportent, en raison de leur brièveté même, un certain nombre d'approximations qui ne permettent pas de prendre la mesure de la place importante qu'occupait le verre dans la production artistique, mais aussi dans la vie quotidienne des parisiens du XVI^e siècle.

En effet, de nombreux indices laissent penser que l'activité verrière n'était pas inexistante à l'époque dans la capitale du royaume et ses environs immédiats. Les fouilles archéologiques, notamment celles de la cour Napoléon du palais du Louvre dans les années 1980, ont révélé de très importants ensembles de verres des XVI^e et XVII^e siècles. Par ailleurs, un certain nombre de pièces de musées ont été attribuées à la verrerie de Saint-Germain-en-Laye, qui reçut un privilège du roi Henri II en 1551 pour fabriquer du verre « façon de Venise », c'est à dire pour imiter le verre produit par les verriers vénitiens, considérés comme les plus talentueux et inventifs d'Europe. Cette célèbre verrerie est, paradoxalement, encore fort mal connue et il est difficile de rattacher avec certitude des pièces à cet atelier. Il en va de même pour la production des verriers italiens établis à Saint-Germain des Prés par la suite, et pour celle de la manufacture qu'Henri IV installa dans le faubourg. Il semble donc pertinent d'envisager, comme limites chronologiques, la période qui va de 1547, soit du début du règne de Henri II et de Catherine de Médicis, à 1610, date de la mort de Henri IV. Après avoir dressé un bilan de la situation au début de la période, on pourra ainsi étudier l'influence de l'art du verre italien sur la production parisienne, de l'installation de la verrerie de Saint-Germain-en-Laye jusqu'à l'attribution de celle de Saint-Germain des Prés à un verrier français par Henri IV, qui ouvre une nouvelle période.

Le sujet nécessite d'aborder plusieurs questions : quels étaient les différents métiers du verre à Paris ? Dans quel cadre exerçaient-ils leur activité ? Dans quelle mesure furent-ils touchés par l'influence italienne et plus spécifiquement vénitienne, perceptible à Saint-Germain-en-Laye ? D'où provenaient les verres utilisés par les Parisiens ? De quels types étaient-ils, et à quels usages étaient-ils destinés ? Les problématiques sont multiples et touchent aux domaines de l'histoire, de la culture matérielle, de l'histoire des techniques et de l'art. La diversité des thèmes à aborder implique le recours à une grande variété de sources, archivistiques, iconographiques et archéologiques. Les textes réglementant les métiers seront ainsi pris en compte, qu'ils soient compris dans des compilations comme celles publiées par Lespinasse ou Nicolas de La Mare, ou encore inédits. Les archives notariales présentent également un grand intérêt : elles permettent de retrouver la trace de contrats d'achat ou de vente de verres et fournissent donc des informations capitales sur la provenance des produits et des matières premières. On y trouve aussi les inventaires après décès des verriers qui nous renseignent sur les outils et les matériaux utilisés, donc sur les techniques de fabrication, et permettront de mieux caractériser la production parisienne. Les inventaires des membres de professions faisant usage du verre peuvent également être exploités. De façon générale tout inventaire de Parisien est susceptible d'éclairer la question de l'importance du verre dans la vie quotidienne de la seconde moitié du XVI^e siècle. Quelques documents notariaux font référence à

des procès mettant en cause des verriers, qui renvoient à la consultation d'archives judiciaires (archives du Parlement de Paris, série X des Archives Nationales, archives du Châtelet, série Y, ou encore les justices des faubourgs comme celle de Saint-Germain-des-Prés).

On mettra également à profit les sources littéraires et autres témoignages écrits tels que les traités techniques et livres de recettes dont certains ont été publiés par Luigi Zecchin ou par Cesare Moretti. Bernard Palissy a par ailleurs laissé de nombreux écrits concernant son art, qu'il conviendra d'étudier. L'importance des découvertes archéologiques appelle en outre une analyse des rapports de fouilles menées à Paris ces quarante dernières années, publiés, comme le rapport des fouilles de la rue de Lombards par Philippe Marquis, ou encore inédits, comme celui des fouilles du Luxembourg par Edmond Servat (1974), de même qu'une étude des restes de four, des verres archéologiques aussi bien que des pièces de musée.

Une partie de ce sujet a déjà fait l'objet d'un mémoire de master et d'une thèse d'École des chartes qui ont permis d'en poser les premières bases. On a pu identifier deux métiers du verre ayant reçu des statuts précisément à l'époque qui nous concerne : les patenôtriers d'émail (en 1566) et les marchands de verre (en 1583). Unis par des liens familiaux et commerciaux, ces deux professions semblent à bien des égards fonder le cœur du « milieu du verre » parisien. Les fouilles de la cour Napoléon dans les années 1980 ou celles de la rue des Lombards en 1997 ont démontré, grâce au nombre extrêmement important de verres trouvés datant du XVI^e siècle, que les Parisiens étaient consommateurs de verre dans leur vie professionnelle (urinaux des médecins, alambics et pots des apothicaires, etc.) comme dans leur vie quotidienne (bouteilles, flacons, verres à boire...). Ces objets étaient le plus souvent importés de régions forestières proches de Paris comme l'Argonne, la Picardie ou la Normandie.

On a également pu mettre en évidence une présence vénitienne non seulement à Saint-Germain-en-Laye mais aussi, à partir des années 1570, au faubourg Saint-Germain-des-Prés. Il semble qu'il s'agisse des mêmes verriers, mais ce point doit encore être précisé. Il faudra poursuivre les recherches dans les archives notariales et judiciaires concernant ce quartier, d'autant que c'est à cet endroit qu'a été fondée la première « verrerie de Paris » en 1600 à l'initiative de Jacques Sarode, autre verrier italien. Si la carrière de Sarode à Lyon puis Nevers est bien documentée (L'Abbé Boutillier lui consacre un chapitre de sa synthèse sur le verre de Nevers et Corine Maitte l'évoque à de nombreuses reprises dans son ouvrage *Les Chemins de verre*), on ne sait quasiment rien de son séjour parisien. De même, de nombreux dépouillements d'archives restent encore à faire pour le règne de Henri IV dans la plupart des fonds.

Il s'agira donc d'approfondir les recherches portant sur Paris, mais aussi d'en mener dans d'autres villes où des verriers parisiens d'origine italienne ont exercé leur art ou diffusé leur production, à Venise mais également à Londres, où des verres de facture française ont été trouvés (certains fragments sont d'ailleurs conservés au Museum of London). Cela permettrait de comprendre le cercle de diffusion à l'échelle européenne des verres émaillés français et de définir si certains d'entre eux ont pu être produits en région parisienne. Il importe également de consulter les archives notariales et judiciaires de Rouen. On suppose en effet que des patenôtriers rouennais avaient des liens familiaux et commerciaux avec leurs homologues parisiens. Par ailleurs, le fonds d'un atelier de patenôtrier a été découvert lors de fouilles à Rouen, ce qui fournira d'importants éléments de comparaison.

On cherchera aussi à étendre l'étude de la fabrication et de la commercialisation du verre à celle de l'émail utilisé notamment pour son décor. Il faudra comparer les émaux utilisés par Bernard Palissy (composants, agencement des fours) avec ceux des orfèvres et des patenôtriers d'émail parisiens et chercher les sources d'approvisionnement en ce domaine.

On s'efforcera également de caractériser les verres italiens fabriqués à Paris et l'influence éventuelle des techniques italiennes sur la production française et plus spécifiquement parisienne. Dans cette

perspective, il conviendra d'essayer de différencier la production de Jacques Sarode, maître italien fondateur de la verrerie de Paris en 1600 de celle de son successeur français, Jean Maréchal. Les formes de verre recensées dans les archives devront être identifiées et définies dans un glossaire complet. Les fouilles menées au palais du Luxembourg dans les années 1970, qui ont révélé la présence d'un four de verrier datant du début du XVII^e siècle (vraisemblablement celui de Jacques Sarode), n'ont pas encore été exploitées dans le cadre d'une étude sur les verres. Il faudra établir la taille et la configuration du four, déterminer sa production et les techniques utilisées.

L'objectif est d'établir un corpus des verres parisiens de la seconde moitié du XVI^e siècle conservés dans les collections publiques, grâce à des analyses stylistiques et scientifiques, recoupées avec les sources archivistiques et témoignages écrits contemporains.

Etudier le verre, c'est plonger au cœur de tous les aspects de la vie quotidienne d'un Parisien à une époque donnée, c'est étudier ce qu'il mange, comment il mange. C'est étudier les accessoires vestimentaires qu'il porte, les cosmétiques qu'il utilise, les remèdes qu'il prend. C'est étudier le monde du marchand, du bourgeois, du petit artisan, de l'artiste, mais aussi celui des puissants où la notion du « paraître » est importante. C'est également s'intéresser à toutes les opérations techniques qui ont présidé à l'élaboration de la « matière verre ».